Introduction

Francesco ATTRUIA
Università di Pisa
francesco.attruia@unipi.it

Stefano VICARI
Università di Genova
stefano.vicari@unige.it

L'avènement du Web 2.0 et l'émergence des réseaux sociaux numériques, au début des années 2000, ont marqué un tournant radical dans la manière de concevoir la communication et les pratiques sociodiscursives qui leur sont associées. La galaxie numérique est ainsi devenue un terrain d'étude fertile pour les chercheurs et chercheuses dans de nombreux domaines des sciences humaines et sociales, tels que la sociologie, les sciences de l'information et de la communication, l'Histoire, l'anthropologie, les sciences de l'éducation, la littérature et, bien évidemment, les disciplines linguistiques et discursives.

Parmi les nombreuses productions discursives « natives » du Web, c'est-à-dire « l'ensemble des productions verbales élaborées en ligne, quels que soient les appareils, les interfaces, les plateformes ou les outils d'écriture » (Paveau 2017 : 8), les mèmes tiennent désormais une place privilégiée non seulement dans le Web 2.0, qu'il s'agisse des réseaux sociaux ou bien des plateformes communautaires comme *Reddit*, *Tumblr* ou *4chan*, mais aussi dans les travaux de plusieurs chercheuses et chercheurs, notamment dans les domaines anglophone (Shifman, 2013, Denisova, 2019, Milner 2016) et francophone (Gautier et Siouffi 2016, Jost 2022, Wagener 2022, Simon et Wagener 2023). Ces objets culturels – composé[s] la plupart du temps d'une unique photo, sur laquelle peut figurer un élément langagier qui s'apparente à une légende ou à une citation » (Gautier et Siouffi 2016 : 7) – se caractérisent

CC BY

à la fois par la plurisémioticité, associant le plus souvent image et texte, par la présence de procédés humoristiques et/ou ironiques, et enfin par une grande diffusion qui, sans se confondre avec le simple buzz numérique, témoigne d'un pouvoir réplicatif où « le contenu n'est pas simplement diffusé, il est utilisé comme matrice pour en générer de nouveaux » (Kaplan et Nova, 2016 : 8).

Structure et enjeux du dossier

Ce numéro, issu de la journée d'études internationale *Les mèmes : approches sémiolinguistiques et discursives*, organisée à l'Université de Pise en 2022, ne prétend pas épuiser une problématique qui, malgré la qualité de la littérature scientifique existante, n'a pas fait l'objet jusqu'à présent d'une appréhension systématique dans les domaines linguistique et discursif. Les contributions ici réunies permettent d'appréhender le phénomène des mèmes au prisme de réflexions épistémologiques et théoriques (Wagener) ainsi que sous les angles des mécanismes de propagation mémétique (Simon ; Marcoccia) et d'études de cas montrant leurs fonctions et emplois effectifs dans les pratiques technodiscursives des usagers du Web 2.0 (Cagninelli ; Attruia, Longhi et Vicari) ou dans des situaAVStions de communication et contextes différents (Stera).

Comme le rappelle aussi Lolli (2020), le mème est constitué d'une nouvelle substance sémiotique qui s'inscrit dans un paradigme figuratif longtemps rejeté par une certaine forme d'intellectualisme tournée vers une conception « tyrannique » de l'image, s'opposant à la parole et dépassant son authenticité dialogique (*ibid* : 165). Le caractère novateur mais aussi stable, non éphémère, de la communication mémétique est mis en évidence par toutes les études du présent dossier, notamment par celle de Wagener, qui considère ces objets technodiscursifs comme un nouveau langage sémiotique et polysémique, fondé sur une certaine hypernarrativité et le tissage de liens affectifs entre les usagers.

CC BY

À la suite de la réflexion épistémologique proposée par Wagener, qui porte sur la nature des mèmes et montre les enjeux théoriques de l'appréhension du phénomène mémétique, deux contributions seront consacrées à l'un des aspects principaux du fonctionnement des mèmes, à savoir la question de la réplication. Quels procédés formels permettent la reprise et l'adaptation/appropriation des mèmes de la part des usagers ? Quels éléments se répètent d'un mème à l'autre ? L'étude de grands corpus d'images mémétiques très diffusées, telles que celle d'El Resitas (Marcoccia) et des chats (Simon), permettra une meilleure compréhension du mécanisme réplicatif sous-jacent à la circulation et à la diffusion des mèmes Internet, tout comme la mise en lumière des stratégies d'adaptation et d'appropriation des mèmes suivant les différents enjeux communicatifs.

En effet, servant volontiers une vision parodique ou subtilement ironique de la culture populaire, les mèmes font émerger et structurent les débats autour d'un événement ou d'un enjeu social, politique, économique ou culturel (Wagener, 2022). Considérés comme des composants fondamentaux de la culture participative politique du Web 2.0 (McKelvey, Lalancette, Kowalchuk, Fitzbay, 2024, Mazzoleni et Bracciale, 2019), les mèmes permettraient aux usagers non seulement de commenter, mais aussi de participer activement au débat public autour d'événements politico-sociaux. Deux études de corpus montreront dans le détail les procédés à travers lesquels les mèmes créent et alimentent cette participation, voire mobilisation citoyenne, par rapport à la pandémie de la Covid-19 (Cagninelli) et par rapport aux discours homophobes, xénophobes, et sur les immigrés (Attruia, Longhi et Vicari), que les créateurs de mèmes attribuent surtout à des figures politiques, tout en les dénonçant.

Enfin, la dernière contribution porte sur des utilisations plus originales, voire moins connues des mèmes Internet, qui exploitent la force de communication et les caractéristiques des mèmes dans le sous-titrage filmique (Stera). Cette étude montre bien le caractère désormais pervasif de la communication

CC BY

mémétique tout en témoignant du caractère transversal de ce type de communication.

Dans le panorama actuel de la littérature scientifique sur les mèmes Internet, ce numéro se présente comme complémentaire aux approches déjà proposées, en ce que les contributions réunies permettent (1) de fournir des éléments du cadre théorique et épistémologique pour une étude discursive des mèmes ; (2) d'avancer des outils méthodologiques d'analyse des mèmes, et notamment de creuser cette notion de réplication mémétique à partir d'études de cas concrètes ; (3) de montrer comment les mèmes permettent aux usagers de participer aux discussions publiques et favorisent, par conséquent, leur mobilisation autour de valeurs communes et, enfin (4), de présenter des utilisations plus inédites des mèmes.

Les perspectives et les analyses menées dans ces contributions soulèvent, tout en montrant les logiques de la communication mémétique sous plusieurs aspects, des questions qui tiennent tant à leur définition qu'aux paradigmes théoriques par le biais desquels les mèmes peuvent être appréhendés.

Les auteur.e.s soulignent, en guise d'ouverture des articles, une certaine difficulté définitoire : les définitions adoptées portent sur des aspects différents de ces objets complexes, suivant les objectifs des analyses. Elles peuvent mettre en avant la dimension multisémiotique, les fonctions communicationnelles (pragmatiques, discursives et argumentatives), les mécanismes de réplication, ou encore, les aspects plus matériels liés à leur composition. Si toutes ces définitions saisissent des caractéristiques des mèmes et contribuent à éclaircir certains fonctionnements, elles ne permettent pas complètement de saisir ce qui serait propre aux mèmes, et qui pourrait les distinguer définitivement d'autres formes de communication en ligne et hors ligne. Cela est vrai aussi si l'on regarde l'ouvrage pionnier de Shifman (2013), où la définition d'*internet meme* est constituée d'une liste d'éléments qui ne sont ni forcément distinctifs des mèmes, ni toujours présents dans tous les mèmes, comme la chercheuse elle-même l'affirme : c'est le cas de l'ironie ou

CC BY

de l'humour, traits souvent associés à la pratique mémétique, mais qui, dans bien des cas, ne sont pas exploités dans les mèmes. En particulier, certains aspects posent encore problème et tiennent tant aux procédés de création et composition qu'aux logiques de diffusion et propagation.

En ce qui concerne leur mécanisme de création, on peut bien se demander quelle serait la relation entre répétition-imitation et créativité, et si cette relation peut être considérée comme étant à la fois constitutive et distinctive de la pratique mémétique : quelle est la part respective des deux procédés dans ces productions ? Peut-on repérer des schémas compositionnels ou des régularités structurelles mettant au jour cette relation ? Ou bien faut-il renoncer à chercher une nature commune à l'éventail des pratiques qu'on considère comme mémétiques dans le Web 2.0 et pointer plutôt vers les fonctions que les mèmes remplissent dans les discours ? On pourrait ainsi procéder à l'établissement de sous-catégories mémétiques croisant des critères compositionnels-fonctionnels. Quelle que soit la démarche adoptée, elle devrait amener à l'identification de caractéristiques (énonciatives, pragmatiques, techniques, stylistiques, fonctionnelles ?) qui permettraient d'en montrer le caractère plus ou moins novateur par rapport aux productions discursives plus traditionnelles. Une perspective contrastive avec d'autres types de discours déjà bien étudiés permettrait sans doute de montrer davantage les spécificités mémétiques. On pourrait par exemple comparer les mèmes avec d'autres types de formes brèves, comme les adages, traits d'esprit, etc., avec lesquelles ils partagent le goût pour la condensation des points de vue énonciatifs, ainsi que des caractéristiques pragmatiques et stylistiques, caractérisant les savoirs doxiques anonymes et partagés par une communauté.

La deuxième question que les articles soulèvent, bien que de manière indirecte, concerne les logiques de diffusion des mèmes et notamment le paradigme de la viralité habituellement mobilisé pour appréhender la circulation mémétique (Schafer et Pailler, 2024 ; Pailler et Schafer, 2022). En partant d'analyses concrètes, centrées sur des corpus spécifiques, et en

CC BY

adoptant des démarches qualitatives, les contributions montrent bien les enjeux argumentatifs et plus largement communicationnels qui expliquent, au moins en partie, les raisons du succès de ces objets technodiscursifs. Si les internautes les partagent, c'est parce qu'ils ont de bonnes raisons pour le faire : exprimer une opinion ou une émotion, réagir au long des échanges, alimenter des formes d'activisme socio-politique, susciter le rire, souder les liens dans des groupes d'internautes, etc. Le paradigme de la viralité, reposant sur la métaphore virologique, risque d'obscurcir le rôle des agents dans la propagation mémétique en la réduisant à une sorte d'infection qui se répandrait indépendamment de la volonté des usagers (Beauvisage et al. 2011, Jenkins *et al.*, 2013). La notion de *spreadability*, que Jenkins *et al.* définissent comme « potential – both technical and cultural – for audiences to share content for their own purposes, sometimes with the permission of rights holders, sometimes against their wishes » (Jenkins et al. 2013 : 3), met davantage l'accent sur l'agentivité des usagers et sur les raisons pour lesquelles les mèmes sont partagés. L'adoption de cette notion s'adapte sans doute mieux à la nécessité de prendre en compte la diversité des environnements numériques où les mèmes sont créés, circulent ou sont partagés, ainsi que leurs affordances, et les différentes pratiques technodiscursives que les mèmes permettent d'accomplir.

En effet, en fonction des espaces où les mèmes apparaissent, on peut établir des degrés différents d'agentivité des internautes (Vicari, 2023) ainsi qu'identifier leur origine énonciative. Si, comme le suggère Lolli (2020), les mèmes concrétisent l'"œuvre sans auteur" barthésienne, en ce que l'une des conditions essentielles pour qu'on puisse parler de mème est l'impossibilité de remonter à l'instance créatrice/énonciative, il est vrai aussi que certaines plateformes réunissent des communautés de créateurs ou d'évaluateurs de mèmes (voir par exemple *Knowyourmeme*, les groupes Facebook "Neurchis de…", ou certaines discussions dans *Reddit*) qui créent, évaluent, notent et discutent des créations originales, dans un régime énonciatif qui n'est pas forcément celui de l'anonymat ou du pseudonymat. Ainsi, les partages

CC BY

successifs qui favorisent l'oubli de l'instance énonciative (et donc, sans doute, l'augmentation de leur force argumentative) n'interviendraient que dans une phase consécutive au moment de la création mémétique. Les mèmes feront donc l'objet d'utilisations variées de la part d'un plus grand public, qui vont du simple *like* à leur réemploi au long des échanges, dans plusieurs plateformes et suivant des enjeux discursifs variés.

La prise en compte de ces enjeux et de la diversité des pratiques mémétiques qui y sont associées semble donc fondamentale pour comprendre la nature elle-même du phénomène mémétique, et les articles du dossier contribuent à en mettre au jour plusieurs, à partir d'études de cas situées.

Présentation des articles

En ouverture du recueil, l'article d'Albin Wagener fournit un cadre épistémologique et théorique d'analyse des mèmes Internet. En effet, Il étudie le phénomène mémétique à travers une approche postdigitale, capable de rendre compte, entre autres, de l' « irruption physique » des mèmes au-delà des espaces numériques. Dans cette perspective, il insiste sur la nécessité d'une analyse systémique des mèmes qui prenne en compte les différentes dimensions dont ils se composent. Considéré comme un véritable "signe plurisémiotique", le mème serait constitué de deux parties : le référème, à savoir les renvois culturels et les supports sur lesquels le mème s'appuie, et le topème, c'est-à-dire le sujet sur lequel il porte. À ces deux dimensions se greffe une troisième dimension, qu'il appelle "émotionème" et qui tient à l'expression des émotions via notamment le recours à un type d'énonciation "marionnettiste". La présentation de trois études de cas montre tout l'intérêt de cerner les spécificités énonciatives des mèmes.

Dans sa contribution, Michel Marcoccia analyse l'utilisation du mème d'El Risitas (humoriste espagnol dont le rire est devenu viral à partir des années 2000 sur les réseaux) dans le forum Blabla 18-25 ans (issu de la plateforme jeuxvideo.com) sous quatre aspects : sa création et sa diffusion, sa forme, sa

CC BY

fonction et son existence hors-ligne. Le mème d'El Risitas emprunte différentes formes, facilitées par le fait qu'il est issu d'une vidéo permettant ainsi de capturer diverses expressions. Il donne naissance à une véritable famille de mèmes et à de nombreux rituels langagiers. En ce qui concerne sa propagation, les nombreuses variantes témoignent non seulement de son succès auprès des forumeurs, mais aussi d'une grande créativité, renforçant ainsi le lien communautaire. Les usages de ce mème démontrent une grande ductilité. Il est principalement utilisé en tant que réaction, avec ou sans texte, et rarement, voire jamais, pour ouvrir des fils de discussion. Parfois, El Risitas est utilisé comme acteur du récit, parfois comme locuteur, et enfin comme marqueur identitaire ou communautaire (il en vient même à remplacer des signes identitaires tels que le pseudonyme, l'avatar, etc.). Le succès d'El Risitas s'étend au-delà des réseaux socionumériques pour atteindre le monde hors ligne (notamment pour la ville d'Issou, nom avec lequel El Risitas interpellait le conducteur de l'émission télévisée, ainsi que pour une collecte de fonds destinée à l'amputation de sa jambe), jusqu'à devenir un véritable instrument politique lorsqu'il est utilisé par des internautes exprimant des idées d'extrême droite pour rassembler des communautés partageant les mêmes opinions politiques.

Justine Simon montre la construction de différents *éthè* discursifs à partir de l'analyse des marques énonciatives élocutives et allocutives dans un corpus de mèmes avec des chats, recueillis dans le cadre du projet #ChatonsMignons, à partir des notions bien établies de dialogisme interlocutif et interdiscursif, et d'éthos discursif individuel et collectif. Les mèmes autocentrés présentent des marques énonciatives mettant l'énonciateur au centre, à partir de caractéristiques non traditionnelles : à côté du "je", on trouve en effet souvent des "tu" ("quand tu... et…") susceptibles de représenter non seulement l'énonciateur, mais aussi toute personne ayant vécu la même expérience. Ces marques permettent la construction d'*éthè* individuels décalés ou anthropomorphisés, créant parfois de l'affectivité à partir de l'énonciation enfantine. Les mèmes hétérocentrés se caractérisent davantage par la

CC BY

présence de positionnements face à l'actualité sociopolitique : le “nous” crée principalement un éthos collectif engagé et participatif, mais aussi, dans certains mèmes promotionnels, une image valorisante du produit et des clients potentiels. Simon montre bien que les marques élocutives et allocutives employées ne sont pas traditionnelles, bien qu’elles soient figées dans les mèmes, et qu’elles permettent la construction *d’éthè* très différents : sympathie et empathie, axiologique, militant et participatif, et enfin promotionnel.

Dans son article, Cagninelli analyse la construction technodiscursive des tweets incluant un mème, qu’elle appelle “tweets augmentés de mèmes”, ou présentant une configuration mémétique, dénommés “pseudo-mémétiques”, autour de la thématique du premier confinement lié au Covid-19 en France. La prise en compte des caractéristiques énonciatives et pragmatiques permet à Cagninelli d’identifier des configurations au moins partiellement différentes où les relations texte-iconiques remplissent des fonctions variées, telles que celle d’encadrement (présentatif ou référentiel) du mème, de prolongement sémantique et/ou pragmatique en ce qui concerne les tweets augmentés ; le recadrage de contenus partagés antérieurement et la resémiotisation plurimodale d’expériences individuelles en des réactualisations collectives. Les typologies esquissées permettent ainsi de saisir les fonctionnements pragmatiques des configurations mémétiques sur Twitter et notamment de montrer que dans les tweets pseudomémétiques, le texte ne garde pas son autonomie sémantique, la contextualisation par l’image saturant le sens global, tandis que dans l’autre configuration, les deux parties fonctionnent de manière plus indépendante.

Attruia, Longhi et Vicari montrent toute l’efficacité communicative potentielle des mèmes dans la construction d’un contrediscours face aux discours de haine. Pour ce faire, ils démontrent que les configurations énonciatives des mèmes analysés reposent essentiellement sur deux procédés particuliers, à savoir la confrontation entre points de vue et la construction de la figure de l’anti-éthos. Les auteurs examinent jusqu’à quel point les dynamiques icono-textuelles propres aux mèmes parviennent soit à configurer des relations

CC BY

énonciatives dissymétriques, où un point de vue en position surplombante s'impose sur les autres, soit à privilégier les attaques *ad personam*, favorisant ainsi la construction de figures anti-éthotiques au développement de discours alternatifs. Ils passent en revue ces deux procédés sur un large corpus de mèmes qui se proposent de répondre à des discours anti-immigration, xénophobes et homophobes, tenus pour la plupart par des figures politiques françaises.

Enfin, Stera clôt ce recueil avec une analyse originale des mèmes Internet en prenant en compte les liens entre mèmes et pratiques de sous-titrage. L'auteur propose une typologie de "mèmes de sous-titrage" à partir d'une approche interdisciplinaire combinant analyse du discours numérique et archéologie des médias. Les types de mèmes de sous-titrage sont au nombre de trois : les mèmes reposant sur des traductions infidèles et des détournements, dont la célèbre scène du film sur Hitler constitue un exemple très répandu ; les mèmes qui présentent des traductions phonétiques interlinguistiques fondées sur la paréidolie acoustique de certaines chansons étrangères ; les mèmes qui se fondent sur la correction de répliques dans les captures d'écran, ou sur la réaction à la capture d'écran, sur la rescénarisation de panneaux mémétiques, des mèmes [audio-descriptifs] ; et enfin, des mèmes jouant avec les erreurs de la traduction automatique.

BIBLIOGRAPHIE

Beauvisage, T. Beuscart, J.-S., Couronne, T., Mellet, K. (2011). Le succès sur Internet repose-t-il sur la contagion ? Une analyse des recherches sur la viralité. *Tracés. Revue de Sciences humaines*, *21*, Disponible :http://journals.openedition.org/traces/5194 (20.09.2024).

Denisova, A. (2019). *Internet Memes and Society: Social, Cultural, and Political Contexts*. Routledge.

Gautier, A. & Siouffi, G. (2016). Les mèmes langagiers : propagation, figement et déformation. Introduction. *Travaux de linguistique, 73*(2), 7-25.

Jenkins, H., Ford, S. & Green, J. (2013). *Spreadable Media: Creating Value and Meaning in a Networked Culture.* NYU Press.

Jost, F. (2022) *: Est-ce que tu mèmes ? De la parodie à la pandémie numérique*. CNRS éditions.

Kaplan, F. & Nova, N. (2016). *La Culture internet des mèmes*. Presses polytechniques et universitaires romandes.

Lolli, A. (2018). *La guerra dei meme: fenomenologia di uno scherzo infinito*. Effequ.

Mazzoleni, G. & Bracciale, R. (2019). *La politica pop online: I meme e le nuove sfide della comunicazione politica*. Il Mulino.

CC BY

McKelvey, F., Lalancette M., Kowalchuk, S. & Fitzbay, S. (2024). La “mèmification” de la politique canadienne : les mèmes Internet comme outils de communication politique. In M. Lalancette & Frédérick Bastien (éds.), *Médiatisation de la politique*. Logiques et pratiques (pp. 311-333). Presses de l’Université du Québec.

Milner, R. (2016). *The World Made Meme: Public Conversations and Participatory Media*. The MIT Press.

Pailler, F. & Schafer, V. (2022). “Never gonna give you up”. Historiciser la viralité numérique. *Revue d’histoire culturelle*, 5, Disponible : https://doi.org/10.4000/rhc.3314 (20.09.2024)

Paveau, M.-A. (2017). *L’analyse du discours numérique : Dictionnaire des formes et des pratiques*. Hermann.

Schafer, V. & Pailler, F. (2024). *Online Virality: Spread and Influence*. De Gruyter.

Shifman, L. (2013). Memes in a Digital World: Reconciling with a Conceptual Troublemaker. *Journal of Computer-Mediated Communication*, *18*(3), 362-377.

Simon, J. & Wagener, A. (2023). Approches discursives des mèmes en politique. *Semen*, *54*. Presses universitaires de Franche-Comté.

Vicari, S. (2023). Postures énonciatives et construction de l'autorité dans les mèmes politiques. Le cas du compte Twitter « Mèmes de gauche ». *Semen*, *54*, 25-46.

Wagener, A. (2022). *Mèmologie : Théorie postdigitale des mèmes*. UGA Éditions.

CC BY